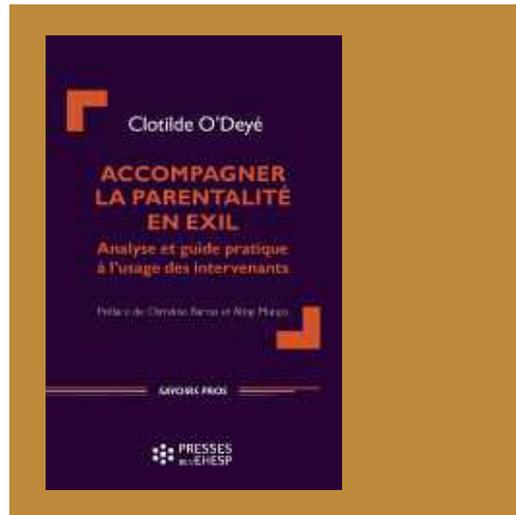




PARENTALITÉ CHOCS CULTURELS

POUR LES PROFESSIONNELS DE TERRAIN, IL EST PARFOIS COMPLEXE D'ÉPAULER LES PARENTS EXILÉS.

D'abord, parce que, migrants ou pas, l'exercice de la parentalité n'est facile pour personne. Ensuite, parce qu'en quittant leur pays d'origine ils laissent tous leurs repères derrière eux, se retrouvant contraints d'élever leurs enfants seuls dans un pays d'accueil dont ils ne connaissent pas les codes éducatifs. Formatrice et responsable de projets, Clotilde O'Deyé accompagne les travailleurs sociaux sur les questions d'interculturalité et de « vivre ensemble ». Après plusieurs années d'expérience, elle leur propose un guide sur la parentalité riche d'enseignements. Le but ? Faciliter la compréhension des difficultés que vivent les parents éloignés de chez eux et mettre en avant leurs capacités, trop souvent dévaluées. Point de départ de l'auteure : « Une pratique parentale est toujours incluse dans un cadre social, économique, géographique, historique, qui lui donne sens. » Autrement dit, inutile de chercher un modèle qui s'appliquerait à tout le monde, dans tous les contextes. Il n'existe pas. « L'un des premiers outils des intervenants est l'observation des situations », signale la spécialiste. C'est précisément là que « les



« *Accompagner la parentalité en exil. Analyse et guide pratique à l'usage des intervenants* » - Clotilde O'Deyé - Ed. Presses de l'EHESS, 22 €.

risques de malentendus surgissent ». Aussi suggère-t-elle de s'intéresser davantage à des éléments invisibles au premier abord, à savoir les valeurs, « les gestes que les parents considèrent comme appropriés, importants, nécessaires pour le développement de leur(s) enfant(s) ». Une démarche appelée « ethno-théorie parentale », inspirée des travaux de chercheurs américains et dont la première règle consiste à déconstruire la vision des professionnels, trop souvent enclins à considérer, consciemment ou pas, qu'ils savent mieux ou davantage que les parents étrangers. Autre point : « reconnaître que l'altérité est un vrai sujet de travail pratique ». En clair, ne pas nier les différences culturelles au prétexte « d'un universalisme aveugle aux spécificités des parcours ». Ce qui exige de sortir « d'un mode d'intervention descendant et inégalitaire ». ●

BRIGITTE BÈGUE